

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Laïcs - laïcité - liberté

L : Laïcs

Sur différents thèmes comme la place et le rôle des laïcs dans l'Eglise et l'évangélisation, Frère Charles a été très en avance sur la façon de penser de son époque. N'oublions pas qu'il a fallu attendre le Concile Vatican II, les années 1962-1965 pour que soit soulignée l'importance des laïcs, rappeler que Jésus n'appartenait guère à la caste sacerdotale, qu'il était un laïc qui a vécu pendant au moins 30 ans le destin commun de tout laïc : vivre une vie de famille, travailler dans la proximité des gens de Nazareth, loin du Temple. C'est ce visage de Jésus qui a fasciné Frère Charles et lui a fait accorder de l'importance non pas d'abord au sacerdoce ministériel qu'il ne voulait pas dans un premier temps assumer, mais au sacerdoce baptismal qu'il auréolait en l'appelant « *sacerdoce mystique* ». C'est du laïc Jésus de Nazareth, le fils du charpentier dont il est tombé amoureux.

Très tôt au contact des laïcs, nomades du désert, il s'est rendu compte que pour les rejoindre, lui le marabout ne disposait pas de toutes les cartes. « *Les mondes ecclésiastiques et laïcs s'ignorent tellement que le premier ne peut donner l'autre* », « *à côté des prêtres il faut des Priscille et des Aquila* ». Il sentait son impuissance pour « *faire pénétrer la lumière chrétienne dans des milieux où le prêtre n'entre pas* ». (Tamanrasset 1^{er} janvier 1914) De plus, dans le coude à coude au quotidien, l'abîme de séparation augmente du fait que les personnes à évangéliser sont d'une culture totalement distincte de celle de l'évangéliste, d'autre part colonisateur. D'où sa préoccupation d'envoyer dans ces colonies : « *d'honnêtes commerçants, des cultivateurs, des artisans* » pour aider ces populations dans leur promotion humaine. Et non « *pas des marchands d'alcool* ». (lettre au Père Voillard 13 décembre 1905) Il rêve d'infirmières laïques pour soigner sans le nom ni l'habit de religieuse : « *Le rôle du catholique marié est d'envoyer, de conduire au prêtre* ». (30 septembre 1913) Dans l'évangélisation le témoignage des gens mariés est irremplaçable. Intuition pleinement valorisée de nos jours par de nombreux mouvements d'Eglise mais inexistante à l'époque de Frère Charles. D'où le projet qu'il faudrait fonder une sorte de « *tiers ordre missionnaire à la manière de Priscille et Aquila mais sans être affilié à un ordre religieux* ». (lettre à Mgr Guérin 1^{er} juin 1908)

Ce tiers ordre d'un type nouveau il l'appellera Confrérie, Directoire, l'Union. Il fera des voyages en France pour faire avancer le projet. En 1909 et 1911 et même le voyage de 1913 obéit à cette préoccupation de faire découvrir à un jeune homme, Ouksem, ce qu'est la vie concrète d'une famille française. Frère Charles précise d'ailleurs qu'il n'y a pas lieu à ses yeux, de discriminer les femmes en les écartant de la mission d'évangélisation : « *de bons chrétiens des deux sexes...les conversions viendront d'elles-mêmes, comme murissent les fruits à mesure que l'instruction se répandra* ». (lettre à son ami le duc de Fitz-James)

Comme il souhaite, quoique novateur, ne pas passer pour franc-tireur dans l'Eglise, il sollicite l'appui des autorités ecclésiastiques. L'évêque de Viviers dans un courrier à Frère Charles lui prédit que son projet de l'Union ne sera pas facile à mettre en route : « *il lui faudra conquérir sa place au soleil*

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

de la Sainte Eglise » mais il l'encourage : « l'œuvre vaut la peine qu'on s'y emploie de tout son pouvoir ».

En 1909 Frère Charles a fini de rédiger ce Directoire pour l'évangélisation. Il part du Modèle Unique Jésus, ensuite il y a un Règlement détaillé et l'ouvrage se termine par les statuts de cette nouvelle association. Le 1^{er} juin 1908 il avait présenté son projet à Mgr Guérin en parlant d'une « association qui aurait pour un de ses buts, la conversion des peuples infidèles. » Cette association est proposée à des « catholiques de tout sexe et de toute condition, célibataires ou mariés, ecclésiastiques ou laïcs. » Lui-même s'inscrit avec le n°9 dans la liste des 45 affiliés. Mélanger les hommes et les femmes, les mariés et les célibataires, les clercs et les laïcs, et lui Charles de Foucauld, le fondateur du groupe au milieu des autres, ni à la première ni à la dernière place, quelle révolution !

L : Laïcité

Frère Charles a vécu alors que l'anticléricalisme sévissait en France, il y fait allusion dans certaines de ses lettres. Mais on peut remarquer qu'il n'est jamais parti en croisade pour défendre une Eglise hiérarchique qui aurait pignon sur rue. Lorsqu'il parle des professeurs non-croyants qu'il a connus dans les collèges publics où il a été élève, il en parle avec une certaine estime malgré tout. « Je n'ai eu aucun maître mauvais - tous au contraire, très respectueux - même ceux-là font du mal, en ce qu'ils sont neutres, et que la jeunesse a besoin d'être instruite non par des neutres, mais par des âmes croyantes et saintes...sachant rendre raison de leurs croyances et inspirant aux jeunes gens une ferme confiance dans la vérité de leur foi .» (5 mars 1901)

L : Liberté

Dans sa vie, Frère Charles est passé d'une fausse liberté qu'il a expérimentée dans une vie de débauche qui ne lui a procuré aucune satisfaction à une vie de liberté conquise avec la décision de donner sa vie au Seigneur en cherchant à faire la volonté de Dieu. La séparation de sa famille en particulier de sa cousine Marie de Bondy, en entrant à la Trappe le 16 janvier 1890, a été vécue comme l'offrande, par amour, de sa liberté.

Frère Charles a voulu rester toute sa vie un homme libre, libre des conditionnements multiples dont il se méfiait. A la Trappe très rapidement, il a senti qu'il n'adhérait pas pleinement à cette forme de vie et le Père Henri prieur de Staouëli écrivait d'ailleurs à Mgr Guérin , le 5 septembre 1901, à son sujet : « Il est capable de tout sauf peut-être d'accepter une direction trop étroite .» La seule règle pour se diriger dans la vie a été pour lui de se laisser guider par l'Esprit, cet Esprit qu'il demandait dans la prière, pour faire les bons choix : « cette sainte liberté, cette aisance avec laquelle le Saint-Esprit nous enseigne tout en priant pour un motif déterminé, à ne pas négliger les bonnes pensées que le Bon Dieu nous suggère...laissons-nous diriger par l'Esprit-Saint, et ne prenons pas les rênes de notre prière que quand l'Esprit-Saint nous les remet entre les mains .» (commentaire Ps 9)

Il a aussi découvert dans le choix d'une vie pauvre (pauvre matériellement, pauvre de sécurités), un détachement très libérateur. Avoir peu de besoins c'est goûter à l'apaisement des frustrations c'est

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

être en paix avec les autres et avec soi-même. L'option de la vie religieuse, de la vie simple, est bienfaisante : « *L'habitude et l'amour du travail, des goûts simples, voilà la richesse, l'indépendance, la liberté véritable.* » (lettre à Raymond de Blic)

Ce goût de la liberté pour faire la volonté de Dieu et non sa propre volonté, lui fait rechercher des médiations pour l'aider à discerner. Combien de fois ne demande-t-il pas l'éclairage de son directeur spirituel le Père Huvelin ou des évêques dont il dépendait en particulier Mgr Guérin préfet apostolique du Sahara ; mais en même temps, si cet éclairage se faisait attendre, il savait trancher, seul. Par exemple lorsqu'il décide de quitter Béni-Abbès en recherche d'une autre implantation plus au Sud. Il s'en va sans attendre plus longtemps de recevoir le feu-vert de l'abbé Huvelin.

L'obéissance au réel et aux appels de Dieu qui selon lui, faisait signe, n'avait rien d'un carcan contraignant, il restait souple et disponible pour changer, laisser, recommencer. De même face aux multiples règlements qu'il se donnait. Liberté qu'il cultive aussi dans sa façon d'évangéliser. Loin de tout prosélytisme militant. Un petit exemple significatif : lorsqu'il baptise la vieille catéchumène Marie, sur son lit de mort, il prend bien soin de lui faire exprimer une demande formelle de baptême. Ce respect de liberté de l'autre est l'une des raisons qui pourrait expliquer son peu de « performances » selon les statistiques officielles de l'évangélisation.

Oui Frère Charles a cultivé la liberté à l'exemple de son divin Maître Jésus de Nazareth et si l'on devait le cataloguer, on dirait qu'il a été un prêtre libre incardiné dans le diocèse de Viviers, un prêtre à vocation universelle.